Document généré le 15 juil. 2025 19:09

Laval théologique et philosophique

Céline DENAT, *Aristote pas à pas*. Paris, Éditions Ellipses (coll. « Pas à pas »), 2010, 179 p.

Louis Brunet

Volume 71, numéro 3, octobre 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036276ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036276ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brunet, L. (2015). Compte rendu de [Céline DENAT, *Aristote pas à pas*. Paris, Éditions Ellipses (coll. « Pas à pas »), 2010, 179 p.] *Laval théologique et philosophique*, *71*(3), 556–557. https://doi.org/10.7202/1036276ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Ce dernier a réussi, à partir d'une réflexion locale, à donner de l'islam une conception non courante, à savoir un islam majoritaire mais politiquement non dominateur, voire peu actif. Même si certains passages semblent dire que cet islam paisible et politiquement indifférent n'est qu'une erreur de lecture ; c'est aussi « un islam combatif mais divisé » (p. 89).

En relisant le titre après avoir parcouru tout l'ouvrage, je remarque que l'auteur présente le projet ZACA comme une occasion propice pour étudier les relations tendues entre les musulmans et l'État burkinabé. Dans ce cas, l'objet de la recherche est moins « le projet ZACA » — le titre du livre — que la « marginalisation, résistances et reconfigurations de l'islam à Ouagadougou » — sous-titre du livre. Il y a donc lieu d'intervertir le titre et le sous-titre.

En plus, la situation étant présentée de façon limitative, il est difficile de voir d'autres acteurs et de dire si ce conflit entre les musulmans et l'État n'est pas perçu comme un conflit de religions, un conflit de pouvoir entre une majorité religieuse musulmane impuissante et une minorité — chrétienne et animiste — agissante, favorisée par l'histoire ancienne et par la colonisation occidentale.

Enfin, puisqu'il y a exode rural partout en Afrique, il serait intéressant de savoir si les musulmans burkinabés non ouagalais vivent des réalités sociales analogues ; cela permettrait de comprendre la position de ceux de ce quartier, c'est-à-dire si leur combat pour l'intégration économique et sociale est un cas isolé ou s'ils mènent un combat d'arrière-garde, une lutte perdue d'avance.

D'où ces questions : le réveil tardif de l'islam ouagalais profitera-t-il de sa majorité — majorité au sens statistique, et aussi au sens de la maturité — pour se transformer en une force politique et prendre le pouvoir, malgré le refus de sa jeunesse de se replier dans les mosquées et de prendre le pouvoir à partir de la religion ? D'autre part, si ces membres jeunes ne trouvent leur compte ni dans l'État ni dans la religion, ne seront-ils pas tentés d'explorer une troisième voie, on ne sait laquelle ? Pour terminer, la « complaisance » de l'islam envers le pouvoir burkinabé est-elle liée simplement aux conditions historiques restrictives de son implantation, ou bien y a-t-il quelque faiblesse doctrinale et idéologique dans son interprétation des lois islamiques qui ont toujours fait de cette religion une religion forte et de conquête ?

Ces quelques questions montrent combien ce livre est un chantier intéressant. Il recèle plusieurs sillons à labourer pour prolonger sa réflexion en sciences des religions.

Léonard KAPIA
Université Laval, Québec

Céline DENAT, **Aristote pas à pas.** Paris, Éditions Ellipses (coll. « Pas à pas »), 2010, 179 p.

Des treize titres que comporte aujourd'hui, aux éditions Ellipses, la collection « Pas à pas », un seul est consacré à un philosophe de l'Antiquité. C'est à Céline Denat, professeur de philosophie à l'Université de Reims, qu'a été confiée la tâche de souligner l'articulation des différents concepts de la pensée aristotélicienne. Il s'agissait pour elle, conformément à l'esprit de cette collection, de faire halte à travers chacune des avancées majeures d'Aristote, tout en amorçant la transition vers l'étape suivante.

Madame Denat a bien relevé ce défi, en ménageant habilement les transitions entre les différents chapitres de son livre, ce qui donne l'impression d'une progression, comme dans une marche où chaque nouvelle avancée présuppose les pas qui ont précédé. Ainsi l'introduction, où est présentée la conception aristotélicienne de la philosophie, de ses objets et de sa méthode, se termine par l'évocation du caractère ordonné et méthodique de l'enquête d'Aristote sur la réalité, qui lui permet de mériter le nom de science, ce qui prépare le chapitre premier, qui porte sur la conception aristoté-

licienne de la science. Ce dernier permet à son tour d'enchaîner, au chapitre deux, à propos de la logique comme « instrument » de la science, puis, au chapitre trois, sur la science de la nature ou « physique » d'Aristote. De la nature, on passe, au chapitre quatre, au vivant, qui en fait partie. Et comme ce chapitre s'est terminé en parlant de vivant qu'est l'homme et de l'âme capable d'intellection qui lui est propre, le chapitre cinq poursuit à propos de l'homme doué de langage et du langage lui-même dans ses liens avec l'être et avec l'ontologie. De là, on passe à la métaphysique, présentée comme une science problématique, en raison notamment de la difficile conciliation entre ontologie et « théologie ». Et comme ce chapitre se termine en évoquant la notion de souverain Bien dans l'ensemble de la nature, la transition se fait avec la réflexion éthique sur notre bien. D'où le chapitre sept, intitulé « Le souverain bien : bonheur divin, bonheur humain ». De là, la progression se fait vers l'action et les vertus (chapitre huit), pour se terminer, au chapitre neuf, sur une réflexion sur le bien commun et la cité, puisque la justice peut devenir vertu politique et que la politique apparaît à la fois comme achèvement et comme condition de l'éthique elle-même.

L'avantage et le profit qu'on peut retirer d'un tel ouvrage, c'est de donner une idée de l'ensemble de la pensée aristotélicienne, en initiant le lecteur à chacune des principales branches de la philosophie telle que la concevait Aristote. L'inconvénient, c'est que le lecteur désireux d'une connaissance plus approfondie risque de rester sur sa faim, tout comme celui qui désirerait connaître les interprétations concurrentes ou les débats qu'ont pu susciter les thèses présentées. Mais comment faire autrement, dans un ouvrage de moins de 200 pages qui couvre une si grande variété de sujets abordés par le Stagirite ? Il faut se dire ici que le but d'une introduction de ce genre, c'est de donner envie d'aller aux textes mêmes.

Écrit dans une langue claire et accessible, l'ouvrage a en outre le mérite pédagogique de ponctuer l'exposé principal d'encadrés (intitulés « Situation ») qui reprennent de façon synthétique l'essentiel des notions précédemment développées. Les explications présentées sont généralement fidèles aux idées d'Aristote et la nécessaire sélection des notions pour chaque branche de la philosophie m'apparaît judicieuse, du moins dans l'optique de donner une idée relativement complète (quoique toujours sommaire) des principales contributions de ce grand philosophe grec. Il reste que certaines de ces contributions, telle la démonstration de la nécessité d'un premier moteur ou l'explication de ce premier moteur comme « pensée de la pensée », ne peuvent guère être comprises avec évidence par un lecteur débutant. Du moins ce lecteur sera-t-il informé du fait qu'Aristote s'est penché sur ces questions et pourra-t-il connaître l'opinion d'Aristote là-dessus. Sans aller jusqu'à remettre en doute la légitimité de satisfaire une telle curiosité, je pense qu'il faut tout de même être conscient qu'on n'est plus en train d'aider à véritablement philosopher, à atteindre un savoir qui ne soit pas la simple répétition d'une opinion. Tout se passe comme si, quand les pas d'Aristote le conduisent vers de telles hauteurs métaphysiques, la marche devenait trop haute ou la pente trop escarpée pour que le lecteur puisse emboîter le pas. Pour suivre Aristote pas à pas jusque-là, il faudrait consacrer à la philosophie beaucoup plus que les quelques heures que demande la lecture du livre de Mme Denat ! On lui saura tout de même gré d'avoir mis à notre disposition un ouvrage qui, pour une bonne part, sur une variété de sujets, guide pas à pas l'apprenti-philosophe dans une enquête sur la réalité à la suite d'Aristote. Mais quand vient le temps de comprendre les réalités les plus hautes, tout se passe comme si le rythme de progression changeait et qu'on faisait maintenant du « Aristote par grands sauts » !

Louis BRUNET
Cégep de Sainte-Foy, Québec